

## 1. COLLOQUE DE CADOUIN

Le 20 août 1994, en la fête de saint Bernard, l'association des Amis de Cadouin a organisé une journée de colloque sur le thème "Cadouin et son environnement cistercien". Les séances se tinrent dans la salle du foyer rural à deux pas de l'abbaye. Six communications furent successivement proposées.

Dom Charles Carreer, religieux de Clervaux, commença par présenter "le moine dans l'Eglise" en évoquant surtout ce que cet état impliquait pour lui même et les autres, au quotidien comme au fil des années. Chacun put ainsi mieux comprendre certains aspects méconnus de la vie monastique et, par voie de conséquence, de son cadre matériel ordinaire que sont les abbayes. Leurs bâtiments que touristes et historiens considèrent aujourd'hui comme des lieux de découverte ou des objets d'interrogation constituèrent avant tout un moyen au service d'un idéal permanent de recherche de Dieu, plus ou moins corrigé par l'évolution des esprits au cours des siècles.

En l'absence de R. DUBUC, M. BERTHIER lut à l'assistance un exposé sur "l'héraldique cistercienne". Blasons à l'appui, une retrospective judicieusement construite permit de montrer que le sujet, trop souvent négligé au profit de démarches plus conventionnelles, offrait de multiples sources d'informations, à condition de maîtriser le contexte général et d'éviter certains pièges.

B. CHAUVIN utilisa ensuite l'exemple de l'abbaye languedocienne de Villelongue pour montrer grâce à des diapositives ce qu'une analyse systématique des bâtiments d'une maison cistercienne apportait à la connaissance de son histoire. Ou comment faire parler les constructions conservées pour mieux comprendre pourquoi tout est le fruit conjoint d'une époque et d'une communauté: mentalités besoins, techniques, moyens financiers... fruits que les générations suivantes digèrent plus ou moins bien.

Après la pause de midi, H. SAUVADE, fit part de son expérience de guide à l'abbaye de Sénanque, l'une des plus visitées de l'ordre cistercien en France avec environ 140000 personnes chaque année. Pourquoi un tel afflux, quels problèmes pose-t-il, comment la petite communauté réussit-elle à y faire face et quelles sont les implications sur place? Avec à la clef, d'utiles enseignements pour Cadouin.

L. GRILLON exposa les résultats de ses recherches conduites sur "un registre de la confrérie du Saint-Suaire" daté de la seconde moitié du XVIIe siècle. Une analyse fouillée fournit d'ores et déjà de précieuses informations sur le personnel de l'abbaye, sur les pèlerins célèbres ou anonymes venus à Cadouin, sur le culte dont le suaire faisait alors l'objet et sur la manière avec laquelle ce culte était géré.

Il revenait à B. et G. DELLUC de faire le point de leurs travaux essentiels sur le Suaire lui-même et son environnement au sens le plus large, travaux connus grâce à leurs diverses publications mais dont la qualité méritait le bouquet final de cette journée. On sait que leurs recherches menées depuis des années sur le sujet ont permis un avancement spectaculaire et décisif des connaissances mises à cette occasion à la portée d'un auditoire vivement intéressé. Cadouin y a perdu une fausse relique mais a gagné en authenticité.

A travers la variété des thèmes abordés imposée par les intervenants, ce colloque s'est révélé source d'enrichissement pour tous. Grandes et petites personnalités, vie spirituelle et matérielle, heures de force et de faiblesse, Cadouin témoigne depuis huit siècles de l'histoire des hommes. L'héritage architectural qu'ils ont laissé ne doit pas les faire passer au second plan. Reste la question de l'utilisation de ces bâtiments: l'unique solution réside dans une activité qui parvienne à protéger leurs caractères spécifiques, tout en apportant au village l'élan économique et social dont il a besoin: le créneau est étroit. Mais le pari doit pouvoir être à condition de s'entourer des conseils indispensables: ne pas renouveler certaines erreurs commises ici ou là, faire preuve d'imagination respectueuse, assurer continuité et rentabilité...

Un mot encore sur le caractère convivial de ces heures ponctuées par le repas de midi, pris en commun sous le préau de l'école, l'exposition du livre régional organisée sous la belle halle devant l'église et la visite détaillée des lieux réguliers en fin d'après midi. La cinquantaine de personnes qui y ont participé sont reparties le soir avec la certitude d'avoir vécu une journée fructueuse. Bravo aux Amis de Cadouin d'avoir tenté et réussi le pari d'une culture authentique ouverte à tous. La publication d'Actes est annoncée. Adresse: les Amis de Cadouin, 24480 CADOUIN.

Benoit CHAUVIN, C.N.R.S.



**Cadouin en Périgord**  
 ANCIENNE ABBAYE CISTERCIENNE 12<sup>e</sup> S.  
 CLOITRE GOTHIQUE FLAMBOYANT 15<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> S.

Association  
**"Les Amis de Cadouin"**

Mairie de Cadouin  
 24480 Le Buisson-de-Cadouin

1<sup>er</sup> COLLOQUE DE CADOUIN

20 Août 1994.

Le thème de ce premier colloque était l'environnement cistercien de l'abbaye de Cadouin. C'est au milieu du XI<sup>e</sup> siècle que Géraud noble de race, de corps et d'esprit, brilla en Périgord comme l'image même de la lumière. Il était né à Salles, non loin de Cadouin vers 1050/55. Son père s'appelait Foulque et sa mère Adéarde. Il étudia d'abord sous la direction d'un pieux ermite nommé Robert qui l'orienta vers les Chanoines de St Avit Sénieur. Il va poursuivre près d'eux sa formation. Il sera diacre mais semble-t-il jamais prêtre par humilité ou par pauvreté. Sa vocation n'est pas là. Il ne se sent pas attiré par la vie communautaire. C'est dans la solitude qu'il pense trouver Dieu. Reclus? c'est à dire muré dans une cellule, vivant de la charité d'autres pauvres. Il ne semble pas séduit par ce projet. Ermite? La forêt sera sa solitude. Il y a autour de Salles, dans cette immense forêt de la Bessède, beaucoup de pauvres paysans qui vivent comme lui, mais par obligation, pas par choix. Ils exploitent le bois pour en faire des cabanes et se chauffer, ils chassent, ils cultivent quelques champs qu'il a fallu d'abord défricher, ils élèvent quelques animaux peut-être. C'est l'extrême pauvreté après les frayeurs des invasions normandes et la terreur de l'an mil. Géraud est un recours et les pauvres vont se grouper près de lui. Adieu la solitude. Géraud va faire pour eux ce qu'on a fait pour lui. Il va les instruire. Il devient prédicateur et les auditeurs sont toujours plus nombreux, ils viennent chaque jour de plus loin. Dès lors Géraud va s'efforcer d'aller à leur rencontre poussé par les évêques qui ont découvert sa réputation. que vont devenir les pauvres de la Bessède? Certains tentent de le suivre mais il y a les enfants, les bêtes, il y a même cette terre à laquelle on s'attache. Ce problème-là Robert d'Arbrissel l'a connu dans la forêt de Cravy. Il en est de même pour bien d'autres ermites comme Etienne de Muret, Bernard de Tusson, Etienne d'Abazine. Géraud va donc s'efforcer de créer une structure, de trouver un remplaçant. A partir de cela les paysans vont se rapprocher, se regrouper, quelques uns vont se révéler des chefs et se consacrer davantage au service de Dieu et des autres. Pauvres monastères sans église mais où règne la générosité, ils seront prêts pour venir grossir le moment

Biéntôt la terre va nourrir ceux qui l'exploitent et leur donner un revenu qui les fera accéder aux marchés vers le XIII<sup>e</sup> siècle.

Les Cartulaires retiennent les noms des seigneurs qui ont donné des terres pour fonder des monastères mais l'essentiel n'est pas là. Il est dans l'immense mouvement qui a soulevé la chrétienté à partir du X<sup>e</sup> siècle pour la lancer à la recherche de Dieu.

Ce sont les paysans de la Bessède qui sont les premiers à l'origine de Cadouin. Géraud était l'un des leurs. Il est devenu prédicateur dans toute la région entre Poitiers et Toulouse avant de mourir, le 20 avril 1120 à l'abbaye des Chatelliers en Poitou.

Est-ce lui qui a orienté Cadouin, en 1119, vers l'Ordre Cistercien dans la filiation de Pontigny? Ou bien n'est ce pas plutôt l'évêque Guillaume d'Auberoche? Nous n'en savons rien.

Mais Cadouin désormais est ouvert à d'autres Géraud, c'est à dire à des hommes de leur temps capables d'entreprendre un projet nouveau au service des autres. Car c'est cela l'essentielle leçon de Géraud: il a su imaginer et trouver les moyens nécessaires pour répondre à l'attente de ceux qui l'entouraient. Surtout il a compris que ces moyens devaient être simples aussi bien dans leur conception que dans leur réalisation. Contrairement à Robert d'Arbrissel qui conçut dans l'exaltation un monastère dirigé par une femme, ou à Etienne de Muret qui donna le pouvoir temporel à des convers, Géraud, lui accepta de construire du provisoire. Il apporte à chaque instant ce qu'on attend de lui. Répondre constamment à l'aspiration des autres, c'est en cela que l'oeuvre de Géraud est du domaine, à la fois, de l'intemporel et de l'universel.

C'est dans cette perspective qu'il importe d'examiner ce que fut pendant plus de six siècles l'environnement de Cadouin.

Un colloque d'une journée ne permet évidemment pas de traiter l'ensemble de la question. On peut du moins planter des jalons. Notre ami Benoît Chauvin a bien résumé cela dans le compte-rendu qu'il a donné à la revue "les Amis des Monastères" et que nous avons choisi de placer en tête des actes du colloque.

M. B.